

Christoff Baron, noir c'est noir..



Christoff Baron sur fond de « Gueules de bois ». (Photo DNA-Bernard Meyer)

Elles instaurent un silence tendu. Celui du mafioso qui scrute sa prochaine victime. « Les Gueules de bois » de Christoff Baron s'exposent à Strasbourg. Des planches qui sentent le sapin...

Il brouille les pistes avec une calme obstination et reconnaît parfois ne pas s'y retrouver lui-même. Scientifique passionné de mécanique, **Christoff Baron** entre tout d'abord à l'Ecole nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg. Pour y découvrir que finalement la magie des engrenages lui est moins nécessaire que celle de Shakespeare ou Plaute. Le voilà donc qui rebondit en fac de lettres où il consacre actuellement une thèse à Gide. On imaginerait ainsi **Christoff Baron**, jeune Strasbourgeois de 27 ans, l'esprit nourri des grands classiques, cheminant cheveux au vent, un volume de la Pléiade sous le bras. Sauf qu'une autre fièvre l'habite. Celle de la bande dessinée, de l'illustration, de tous ces petits Mickeys qui peuplaient déjà ses cahiers d'écolier. « Je me rappelle encore de ma place au lycée. Le dessin quittait le papier pour investir le bois de la table. » Une certaine tendance à philosopher à tout bout de champ caractérise ses premiers personnages. Le journal universitaire accueille ces planches où **Christoff** tente d'expliquer le monde, de poétiser les êtres et les choses sans pour autant se départir d'une ironie cinglante. Mais sa trajectoire n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. De la planche BD à la planche tout court, il n'y a après tout qu'un distinguo linguistique. Attiré par ces morceaux de bois qui jonchent les chantiers, voire les rues, il ne peut s'empêcher de les récupérer. « Elles sont trop belles pour faire le trottoir » dit-il. Cette beauté rude, faite d'échardes, de trous et de clous, il se la réapproprie pour y placer d'étranges figures masculines, figées dans leur silence, qu'il décline dans une variété de noirs - stylo, feutre, peinture, cirage... Toute une mixture maison qui, au final, donne des portraits qu'on croirait sortis de polars d'avant-guerre, des personnages qu'aurait pu inventer Chandler et que **Christoff** a ironiquement baptisés « Gueules de bois ». Un travail qui télescope les pratiques du plasticien tendance Arte Povera et celle du dessinateur de BD. C'est dans cet entre-deux que ces « Gueules » ont su s'infiltrer, charriant avec elles tout un univers de menaces, placées en embuscade, et qu'il ne s'agit pas nécessairement de prendre au sérieux. « Si la vie est sérieuse, rien ne nous oblige à la prendre comme telle » avertit encore **Christoff**.

S.H.

Les « Gueules de bois » s'exposent jusqu'au 28 janvier dans le hall d'accueil d'ARTE, 2 rue de la Fonderie à Strasbourg.

